

Dupuy et Berberian "donnent" un enfant à leur héros, Monsieur Jean

Deux hommes et un couffin

Ils font de la BD en tandem sans s'être jamais réparti les rôles. Depuis dix ans, ils imaginent et dessinent ensemble un destin à Monsieur Jean, leur héros, leur double.

C'est sans doute le couple le plus fidèle de la bande dessinée. Vingt ans que ça dure, et à peine quelques incartades ! Dupuy et Berberian sont des inséparables, les Roux et Combaluzier de la BD. L'ascenseur pour le 9^e art, ils l'ont pris au début des années 80. Depuis, ils n'ont cessé de grimper les étages de la notoriété en compagnie de leurs héros : Henriette et Monsieur Jean. La première est une ado boulotte, complexée et rêveuse. Le second, écrivain discret, est un jeune homme qui leur ressemble. Ses histoires à elle sont pour les enfants. Ses histoires à lui – le cinquième tome vient de paraître – sont pour les grands.

Charles Berberian et Philippe Dupuy ont à peine plus de 20 ans quand ils se rencontrent chez des copains communs pour préparer un fanzine. « En fait, je crois que nous nous sommes mis à travailler ensemble pour combler nos lacunes respectives », se souvient Berberian. « Inconsciemment, on s'est dit qu'à deux il serait plus facile de se moti-

ver », ajoute Dupuy. Leurs débuts s'avèrent cependant aussi réussis que les expériences de Gaston Lagaffe. « Ça n'a plu à personne... sauf à nous ! » rigole Berberian. « C'est déjà pas mal, ça nous a permis de continuer », poursuit Dupuy. Car, à force d'envoyer des histoires aux revues de BD, *Fluide glacial* les repère et les publie en mars 1984.

Dans le monde de la bande dessinée, où le duo est un mode de fonctionnement qui s'inscrit dans un classique partage des tâches – d'un côté le scénariste, de l'autre le dessinateur –, le tandem Dupuy-Berberian instaure un système unique en son genre : ils font tout, tous les deux. L'un peut dessiner les planches d'une partie de l'histoire inventée par l'autre, ou crayonner ses propres pages de scénario. Et l'autre, s'il constate une faiblesse dans une planche de l'un, peut retoucher une case ici, un dialogue là. Il n'y a pas de règles. Impossible de discerner qui a fait quoi dans leurs albums. « On n'a jamais fait d'efforts pour s'adapter l'un à l'autre. Ça s'est mis en place naturellement, avec des grincements quelquefois, c'est vrai... En fait, nous-mêmes ne savons pas exactement comment notre association fonctionne », s'amuse Berberian.

Mystère d'une alchimie, de l'alliance de Dupuy le trapu et de Berberian le délié, de l'angoissé et du léger, du réservé et du tchatteur. De Dupuy, qui a grandi entre Paris et Bordeaux, et de Berberian, qui s'est élevé entre Bagdad et Beyrouth. De celui qui joue de la mandoline et de celui qui chante d'une voix veloutée par tout le miel des gâteaux du Moyen-Orient. « Au départ, nous n'avons pas la même culture, pas la même personnalité, pas le même trait, reconnaît Berberian. Mais nous préférons tous les deux Matisse à Bernard Buffet, et ce qui nous plaît dans Matisse ou Picasso, c'est la façon dont ils redécouvrent l'approche du dessin d'enfant avec leur maturité d'homme et leur réflexion d'artiste. Ce qui nous passionne, c'est de trouver comment exprimer le maximum de choses avec le minimum de moyens ; c'est de croire que la BD

ne s'arrête pas à un livre de genre, que l'on n'est pas obligé de faire des albums d'aventures, d'humour ou d'heroic fantasy. »

Au fil des années, ils se sont construit un univers, une grammaire et un vocabulaire communs. « Quand l'un a trouvé une nouvelle technique, l'autre peut s'en emparer, la faire progresser » (Dupuy). « Et quand on est un peu perdu, on prend du recul, on se replonge dans nos carnets personnels » (Berberian). « Les gens qui nous connaissent ont fini par comprendre que nous formions un tout homogène, mais que nous étions deux personnes très différentes. » (Dupuy). Et l'ego dans tout ça ? Les réponses fusent, claires et nettes. Charles Berberian : « C'est pour Dupuy-Berberian que mon ego est développé. » Philippe Dupuy : « C'est plus tranquille de ne pas avoir d'ego : c'est fatigant de devoir le protéger. »

Monsieur Jean est comme eux. Rien de surdimensionné chez ce trentenaire à qui ils ont donné vie en 1990. Jean, c'est un peu leur double, et ses amis sont un peu leurs amis. Parce que les conventions l'ennuient, le duo décide de contourner à sa manière l'idée de la série avec héros récurrent classique. Tintin, Spirou ou Corto Maltese ont traversé les années sans prendre une ride ; Jean, lui, va vieillir, phénomène rare chez les personnages de BD. Célibataire dans le premier tome, il est (eh oui ! chers fidèles de *Monsieur Jean* qui avez été 22 000 à acheter le quatrième volume, *Alph'Art* du meilleur album en 1999) désormais... papa ! Et les angoisses de père qu'il ressent dans *Comme s'il en pleuvait*, le cinquième tome, ne sont sans doute guère éloignées des émotions paternelles vécues par messieurs Charles et Philippe.



Comme s'il en pleuvait, de Dupuy et Berberian, éd. des Humanoïdes associés. Sur www.telerama.fr, découvrez comment naît un album de Dupuy-Berberian et gagnez des BD et des CD interactifs.





DUPUY BERBERIAN/LES HUMAINIÈRES ASSOCIÉS

Car, chez Dupuy-Berberian, l'inspiration jaillit du quotidien. Ils racontent les bonheurs et les cruautés de l'existence, les vrais doutes et les fausses certitudes. De la concierge revêché au couple de copains casse-pieds, de la méprise sur l'homosexualité prétendue de Jean et de son ami Félix à l'invasion des jeux vidéo, il y a dans chaque album de *Monsieur Jean* des événements vus et/ou vécus par Dupuy et Berberian. Fraîcheur, colère, humour, tendresse colorent la palette de leurs livres. Et plus Jean vieillit, plus les sujets abordés deviennent sérieux, se détournent du rêve pour lorgner vers l'actualité.

« Faire vieillir le personnage, c'est aussi le densifier, ne plus se contenter de l'anecdotique mais chercher à fouiller davantage les sentiments », dit Berberian.

Inspirés au début de leur carrière par la ligne claire d'Yves Chaland ou de Serge Clerc, Dupuy et Berberian ont glissé d'un graphisme structuré et d'un trait d'encrage sans bavure à une souplesse savamment entretenue. Le stylo pinceau joue désormais avec le grain du papier, laissant plus ou moins d'encre selon la pression. Le geste est plus léger, plus spontané, plus chaleureux. « On s'est rendu compte

qu'un dessin trop léché, trop retravaillé, arrêtait le regard des lecteurs, explique Dupuy. Et puis, ça m'énermait que le trait soit figé. Pour moi, c'était comme aller au bureau tous les matins. » Élégant et séduisant avec son côté rétro et moderne en même temps, le coup de patte Dupuy-Berberian n'attire pas seulement les lecteurs de bandes dessinées. La presse (*Télérama* ou *The New Yorker*), la pub (Perrier ou Nicolas), le cinéma (ils ont réalisé l'affiche d'*Au nom d'Anna*) font appel à leur talent d'illustrateurs. Mais, eux, c'est toujours la BD qu'ils préfèrent ● **Cécile Maveyraud**